Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 238

Artikel: Vue d'ensemble : (suite et fin)

Autor: Vuilliomenet, Jeanne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Xme Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes

(Paris, 30 mai — 6 juin 1926)

Vue d'ensemble

(Suite et fin.) [1]

Une brochure d'une utilité incontestable a été menée à bien par Mlle Gourd, à l'instigation du Comité; elle vient de sortir de presse et résume le contenu du livre paru en 1923 sur le suffrage des femmes en pratique, en donnant en outre tous les faits d'ordre féministe qui se sont produits depuis le Congrès de Rome.

Le Congrès ratifie l'affiliation à l'Alliance de Sociétés de cinq nouveaux pays: Cuba, les Iles Bermudes, Porto-Rico, le Luxembourg et le Portugal. La Turquie demande son affiliation qui lui est accordée. Par contre, quelques groupements sont refusés, soit qu'ils se rattachent à des sociétés déjà affiliées, soit que leurs méthodes de propagande diffèrent par trop de celles de l'Alliance. Des félicitations furent votées aux femmes de l'Etat de Travancore (Indes), à l'occasion de l'élection de leur première députée; aux femmes de Terre-Neuve qui ont obtenu le suffrage intégral; à celles d'Assam, du Bengale, des Provinces unies, de Cochin et de Mysore (Indes), ainsi qu'à celles de Grèce, d'Italie, et d'Espagne qui ont obtenu toutes le suffrage municipal.

Le Congrès vote aussi différents vœux présentés par l'une ou l'autre des Sociétés affiliées, notamment sur la nécessité d'obtenir que la carrière diplomatique et l'aviation soient ouvertes aux femmes de tous les pays aux mêmes conditions qu'aux hommes; sur l'urgence de fonder partout des écoles de science domestique ou d'obtenir que des femmes soient nommées inspectrices, administratrices et médecins dans toutes les prisons et dans tous les hôpitaux et asiles féminins.

Deux officières du corps des agentes de police anglaises, la commandante Mary Allen et l'inspectrice Tagart, ont été fort remarquées dès leur apparition en Sorbonne. Cheveux presque ras sous la casquette à large visière, uniforme bien coupé, courte jupe retombant sur les bottes vernies, elles évoquent par leur correction toute militaire et leur allure virile la silhouette de leurs collègues masculins. Mais leur regard et leur sourire indiquent des femmes profondément conscientes de leur devoir social et de leur apostolat de pionnières, et désireuses d'accomplir leur tâche avec toute la bonne grâce possible. Rien de plus amusant que de renconter près d'une colonne du grand vestibule les deux officières de police sanglées dans l'uniforme qui les masculinise, en compagnie d'une mignonne Japonaise ou d'une Hindoue à la grâce nonchalante, roulée dans un voile couleur de miel et tout pailleté d'étoiles d'argent.

En séance publique, Commandant Allen a raconté la plupart des choses intéressantes que nous a déjà apprises la lecture de son beau livre cité ici même [2]. Elle nous assura que les agentes sont tellement respectées à Londres que deux d'entre elles peuvent faire plus que dix hommes, et que la seule vue de leur uniforme fait fuir les gens mal intentionnés. Elle dit aussi l'étonnement des Londoniens en voyant un jour la police féminine, chargée de surveiller un square, en train de construire des châteaux de sable, pour la plus grande joie des mioches. Ces amies des enfants le sont aussi des mères.

Le Congrès adopta les vœux présentés par l'Association allemande tendant à ce que la nomination de femmes agentes de police se généralise, à ce qu'elles soient employées à des besognes d'ordre préventif et social, et *jamais* comme agents provocateurs, agents de la police secrète ou de la police des mœurs. A leur tête devra se trouver une femme et il faudra qu'elles collaborent étroitement avec les œuvres de service social. Une Commission spéciale est nommée pour suivre l'étude de cette question et rapporter au prochain Congrès — lequel aura lieu soit à Athènes, soit à Bucarest, soit à Berlin, des invitations ayant été reçues de trois pays.

Citons encore deux séances aussi dissemblables que possible: celle qui fut consacrée aux femmes électrices et éligibles, et celle réservée à nous autres, mineures selon la loi. La première de ces séances fut triomphale : députées, sénatrices ou simples électrices, tout en protestant énergiquement contre certaines inégalités encore subsistantes, exposèrent brillamment les lois en faveur de la femme et de l'enfant qu'elles ont présentées, soutenues et votées. Que de bonne besogne accomplie, que de reformes obtenues! De quoi inspirer un salutaire et jaloux sentiment d'émulation aux femmes non affranchies. Ces dernières, avec une modestie dictée par leurs circonstances plutôt humiliantes, étudièrent les méthodes de propagande et d'action les plus favorables à l'obtention du suffrage. La discussion sur l'opportunité pour les femmes de s'inscrire à un parti politique fut vive et animée; finalement le Congrès se rallia à l'opinion que toute suffragiste avait le droit personnel d'entrer dans un parti politique, mais que les groupements nationaux et internationaux, ainsi que leurs chefs, devaient observer la plus stricte neutralité politique.

On fit ainsi de la bonne besogne en Sorbonne durant les six à sept heures de séances journalières et diurnes. Mais on ne fit pas que travailler. Le chapitre des diversions et divertissements ne fut pas négligé, tant par les organisatrices du Congrès que par les aimables Parisiennes, qui nous offrirent à l'envi des réceptions privées ou officielles. Mentionnons entre autres la délicieuse réception de Mrs. Corbett Ashby et du Comité de l'Alliance, dans les salons élégants et fleuris de l'hôtel Lutetia. On y vit des costumes nationaux brodés, chamarrés et bigarrés, des toilettes

Mme PLAMINKOVA

Sénatrice de Tchécoslovaquie. Présidente de la Ligue des Droits de la femme

[1] Voir le *Mouvement Féministe*, No 237.
[2] Voir le *Mouvement Féministe* No 231.

du soir et des costumes tailleurs, des chevelures blanchies et de fraîches jeunes filles. Avec sa grâce souriante et aisée, la présidente internationale nous présenta des femmes parlementaires de tous les pays et les « officiers » de son état-major. Chaque personnalité exhibée grimpe sur une chaise afin qu'on la voie mieux. Tout à coup la présidente s'agite : où est Mlle Gourd ? C'est son tour d'être hissée sur le pavois. Comme elle demeure introuvable, Mrs. Ashby s'exclame : « C'est bien la première fois que j'ai besoin d'elle et qu'elle se dérobe. »[1]

Une Hollandaise, coiffée du bonnet de dentelles aux grandes plaques d'or des Frisonnes, raconte d'intéressants détails sur les paysannes de son pays. L'Espagnole s'abrite sous sa mantille et joue de l'éventail. Les Roumaines font admirer les broderies de leurs corsages et de leurs tabliers ; la Japonaise, son kimono mauve et sa ceinture d'argent et les Hindoues cachent leurs cheveux sombres sous la grâce transparente de leurs voiles de fées. Ces apparitions charmantes dans leurs accoutrements nationaux, nous les retrouverons aux grands meetings du soir, comme dans les salons de l'Hôtel de Ville.

Avec beaucoup de bonne grâce, le président du Conseil municipal, M. Guillaumin salua en fort bons termes ses invités suffragistes, lesquelles — comme l'a écrit un journal parisien — donnaient par leur aspect paisible une idée de dignité et de force. M. Guillaumin évoque l'ombre de Mme Roland — et aussi celle de l'inévitable Lysistrata — et déclare que Paris et la France s'honoreraient et s'enrichiraient en appelant les femmes au gouvernement des cités. Le secrétaire général de la Préfecture de la Seine, M. Jouhannaud, salue à son tour « l'heureuse aubaine du sourire des femmes présentes, qui représentent le sourire de tous les pays du monde » et dit des choses aimables en se gardant bien de sortir de la plus prudente des neutralités bienveillantes. L'Elysée et le Palais du Sénat reçurent des délégations triées sur le volet. Et combien encore d'autres occasions charmantes de se rencontrer entre suffragistes et de se reposer des besognes souvent arides des séances journalières! Notre délégation suisse, en particulier, eut le privilège d'un exquis déjeuner offert par notre ministre à Paris, M. Alphonse Dunant, qui nous assura du grand intérêt avec lequel il suivait les travaux du Congrès. Et un soir, dans un restaurant du quartier latin on organisa un joyeux dîner helvétique, qui groupa une quarantaine de déléguées, de congressistes, et de compatriotes établies dans la grande ville.

Les deux derniers jours du Congrès furent rendus particulièrement intéressants par les élections de la présidente et du Comité exécutif, porté à 21 membres par une décision des déléguées. En ce temps-là, le véritable Congrès siégeait dans les couloirs, les vestibules et les escaliers. C'est là, qu'en marge des séances, se tenaient des colloques animés : pays après pays établissait sa liste des candidates, pesait les mérites respectifs des femmes présentées sur d'autres listes, et enrôlait des sympathies à la ronde. Mrs. Corbett Ashby fut réélue présidente, bien naturellement, et à la grande joie de chacun. La délégation suisse enregistra avec satisfaction le beau succès de Mlle Gourd qui obtint le plus grand nombre des suffrages accordés aux « officiers du Board » et fut réélue secrétaire générale de l'Alliance.

Samedi soir, ce fut au Trocadéro l'apothéose de la Paix. Dimanche, le Congrès se termina par la représentation en gala à l'Opéra de la *Flûte Enchantée*. Et lundi, la dernière joie fut de se retrouver, pour les derniers adieux, à la brillante réception offerte par les suffragistes françaises dans le cadre artistique de l'Hôtel Rotschild. Puis le vent de la dispersion souffla, et chacune s'en fut chez soi, emportant avec elle des souvenirs lumineux et des forces renouvelées pour le bon combat. Bienfaisante et réconfortante est l'impression que certainement nous avons toutes reçue : que les suffragistes venues de tous les points du globe terrestre ont accompli une fois de plus le miracle d'harmoniser les forces féminines et de donner la preuve évidente aux yeux de tous, amis et ennemis qu'il existe réellement, effectivement, une vertu aussi rare qu'exquise : la solidarité féminine.

Jeanne Vuilliomenet.

* * *

Les Meetings du soir.

On a bien raison, dans tout Congrès important, d'attacher une grande valeur aux assemblées publiques qui terminent chaque — ou presque chaque — journée de travail. C'est là, en effet, un des plus sûrs moyens de propagande.

Il n'en a pas été autrement à Paris. Je dirai même qu'en un crescendo superbe, les meetings du récent Congrès ont encore dépassé en signification ceux de Rome ; du moins les deux plus frappants, sans doute parce qu'ils s'agissait là de questions dont l'une éveillait une vive curiosité, alors que l'autre constitue le plus grand problème de notre temps : la paix. Et puis, n'oublions pas l'envergure du mouvement suffragiste qui, à cette heure, compte comme une triste minorité les pays où la femme n'a pas encore les droits d'une citoyenne.

Le « Salut des femmes de tous les pays », est une note indispensable dans une assemblée où quarante-et-un pays du monde sont représentés par des centaines de déléguées. Je dirai plus : ces voix si diverses, ces types si opposés, ces messages si chaleureux qu'on vous apporte des quatre points de l'horizon, tous proclament d'un magnifique accord l'entente des femmes vers un même idéal — c'est quelque chose qui émeut et qui impose. Et puis, que de progrès à enregistrer de-ci, de-là !

Quand les oratrices se comptent par dizaines, impossible de les mentionner toutes, leurs discours fussent-ils remarquables. Très appréciée, en tous cas, la belle Mme Hoda Charaoui Pacha qui, au nom des Egyptiennes, assura la France de leurs sentiments de chaude sympathie ; avec autorité, avec éloquence, en un français très pur, elle rendit compte de l'activité croissante des féministes d'Egypte qui, entre autres, travaillent pour la suppression de la vente de stupéfiants et la fermeture des maisons de tolérance.

L'Islandaise, Mlle Asmundson, qui ne parut point, cette fois avec son costume national évoquant les contes de fées, débuta ainsi : « Bien que Saint Paul ait dit : Que les femmes se taisent ! — Je prends la parole au nom des femmes de mon pays. » Le *Mouvement Féministe* a publié récemment un article dû à la plume de Mlle Asmundson, et signalant la situation d'égalité complète dont jouissent les Islandaises en leur île de glace et de feu, qui trempe les énergies et réclame impérieusement la collaboration de tous ses habitants.

Autre soirée brillante : celle qui, sous la présidence de Mlle Furuhjelm (dont tous les journaux écorchent le nom de vingt manières différentes), fut consacrée aux femmes parlementaires. La Finlandaise très distinguée, la plus ancienne parlementaire d'Europe, donna tour à tour la parole à des députées de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Hollande, de Danemark et à deux « sénatrices » (pourquoi pas ?) : Mme Plaminkova (Tchécoslova-

[1] Serai-je excusée de cette apparente défection quand on saura que, dans le premier salon, je donnais pendant ce temps le 450e ou 500e shake-hands de la soirée aux invitées retardataires ? . . .
E. Gd.